

LES SOURCES DE L'HISTOIRE DE L'ÉDUCATION OUVRIÈRE: L'ÉCOLE MODERNE AU DÉBUT DU XXE SIÈCLE

L. L. BRITO, T.S. CALSAVARA, R.C. CASTRO

Colégio Pedro II

ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-4823-0521>leonardo.brito.1@cp2.edu.br

Submetido 27/07/2023 – Aceito 01/12/2023

DOI: 10.15628/holos.2023.15839

RÉSUMÉ

L'article est le produit de la conférence donnée au II COHEP-PPGEP/2022 par les auteurs, sur les expériences pédagogiques rationalistes qui ont eu lieu dans la ville de São Paulo au début du XXe siècle. On fait connaître les Écoles Modernes 1 et 2, dirigées par les éducateurs libertaires João Penteadó et Adelino de Pinho, ces établissements d'enseignement représentaient ce qui matérialisait le mieux dans le pays les réflexions des militants anarchistes sur un projet pédagogique de la classe et pour la classe

ouvrière. La défense des écoles polytechniques et de l'enseignement polyvalent était à la base de ce projet éducatif et politique, brusquement interrompu par l'ordre libéral d'exclusion qui a marqué la 1ère République au Brésil. La méthodologie utilisée a été l'analyse des sources primaires et des références bibliographiques liées au thème. Les résultats ont consisté en la présentation de documents sur les Écoles Modernes 1 et 2 existant à l'USP Education Memory Center.

Mot-clés: Ecoles Modernes, Pédagogie Rationaliste, Polytechnique de l'apprentissage.

SOURCES FOR THE HISTORY OF WORKERS' EDUCATION: MODERN SCHOOLS AT THE BEGINNING OF THE 20TH CENTURY

ABSTRACT

The article is the product of the conference given by the authors, at the II COHEP – PPGEP/2022, about the rationalist pedagogical experiences that took place in the city of São Paulo in the early 20th century. It is made known about the Modern Schools 1 and 2, directed by the libertarian educators João Penteadó and Adelino de Pinho, these educational institutions represented what best materialized in the country the reflections of the anarchist militants about a pedagogical project of the class and for the working class. The

defense of polytechnics and polytechnic education was the basis of this pedagogical and political project, abruptly interrupted by the exclusionary liberal order that marked the 1st Republic in Brazil. The methodology used was the analysis of primary sources and bibliographical references related to the theme. The results consisted of the presentation of documents on Modern Schools 1 and 2 existing at the USP Education Memory Center.

Keywords: Modern Schools, Rationalist Pedagogy, Polytechnic of learning.

1- LE POLYTECHNIQUE DE L'APPRENTISSAGE ET L'ÉDUCATION INTÉGRALE POUR PIERRE JOSEPH PROUDHON

"De tous les systèmes d'éducation, le plus absurde est celui qui sépare l'intelligence de l'activité et divise l'homme en deux entités impossibles, un abstracteur (un automate)." Pierre-Joseph Proudhon. (Système de contradictions économiques ou philosophie de la pauvreté). 1846

Le sociologue français Pierre Ansart (2020) propose une bonne définition de la façon dont le thème de l'Éducation est abordé dans l'œuvre du socialiste français Pierre Joseph Proudhon. Celle-ci doit être comprise comme un « phénomène social total, c'est-à-dire un ensemble de pratiques dans lesquelles se concentrent et se réfractent tous les phénomènes sociaux » (ANSART. 2020. p. 134). De la même manière, l'éducation consisterait en « la totalité de l'être humain, l'être physique, intellectuel, moral : son corps et son âme, son comportement et son être intérieur, pour reprendre l'ancien vocabulaire » (Idem). L'éducation dans sa dimension révolutionnaire, pour Proudhon, au-delà de la totalité des aspects de la vie humaine à traiter doit avoir une dimension nécessairement anticléricale. Insistant sur l'opposition entre « Éducation, selon l'Église et Éducation, selon la Révolution », dans laquelle, pour le socialiste français, cette dernière doit être chargée d'un sentiment d'immanence en opposition à la transcendance contenue dans la vision religieuse (dans n'importe laquelle):

dans la religion, le lien social trouvait son principe et son fondement en dehors de l'homme, en dehors de l'humanité. L'homme n'avait pas le contrôle et la possession de ses propres principes. D'autre part, - en posant, le principe du lien social hors de l'homme, la religion tendait à légitimer une caste, une autorité supposée compétente dans le domaine du sacré ; - en affirmant la Transcendance du divin, elle construisait une vision du monde inégalitaire - et servait en quelque sorte de paradigme (de modèle intellectuel) à toutes les inégalités et aux hiérarchies (ANSART. 2020, s.p)

De la même façon, Proudhon attribue à la révolution une philosophie - une philosophie pratique. Car, « une véritable éducation se fonde sur des principes fondamentaux qui se placent antinomique avec le principe religieux, mais qui auront les mêmes ambitions théoriques et pratiques » (ANSART. 2020, idem) - fonder un homme nouveau.

Les bases d'une philosophie de l'éducation (révolutionnaire) pour Proudhon est alors posées. « Par opposition à une philosophie de la transcendance, une philosophie humaniste, selon laquelle l'humanité trouvera elle-même les principes pratiques et théoriques de son éducation » (ANSART. 2020, idem). Ce n'est pas un débat secondaire pour la perspective proudhonienne, car il serait au fondement d'une perception absolument auto-instituée de l'homme, de l'individu.

L'essentialisme et l'immanence du travail (par opposition aux principes cléricaux) trouvent leur poids dans les thèses présentées par Proudhon dans des ouvrages tels que De la Création de

L'ordre dans l'humanité de 1842 et dans De la justice dans la révolution et dans l'église, 1867. De même, l'éducation au sens révolutionnaire trouve nécessairement ses « normes » dans le travail, action essentiellement humaniste de l'homme. Les principes fondamentaux de l'éducation seraient inscrits dans la pratique du travail. Selon Ansart, une telle perception marquerait l'originalité de Proudhon parmi l'ensemble des théoriciens de l'éducation de l'époque :

Cette thèse de Proudhon selon laquelle les principes fondamentaux de l'éducation sont inscrits dans la pratique du travail est essentielle - et marque l'une de ses originalités - l'originalité de sa philosophie de l'éducation par rapport aux théoriciens de l'éducation à cette époque. En effet, pour tous ceux qui avaient récusé radicalement la religion comme principe de l'éducation, il restait à refonder l'Éducation et pour beaucoup il était évident que c'était à la Science - aux progrès des connaissances scientifiques - qu'il fallait demander ces nouveaux fondements... aux « progrès des Lumières ». C'était une évidence, pour Condorcet, pour Auguste Comte et tant d'autres : la science chasse et remplace la religion. La réponse de Proudhon est différente et cette différence oriente toute sa conception de l'éducation. Il l'avait déjà écrit dans la Création de l'Ordre : « Le moindre des métiers, pourvu qu'il y ait en lui spécialité et série, renferme en substance toute la métaphysique (ANSART. 2020,s.p.)

Proudhon reprend cette thèse au début *De La Justice dans la révolution et dans l'église* : “Nous allons même jusqu'à penser que la philosophie peut se trouver tout entière dans cette partie essentielle de l'éducation populaire, le métier”.(PROUDHON, s.d. citado pour ANSART. 2020, s.p.)

Si l'on peut déduire un sens général de l'éducation à la vie sociale, selon Pierre J. Proudhon, elle aurait pour objectif de «former des citoyens pour la justice ». Ce n'est pas dans le sens consacré par libéralisme politique du XIXe siècle, mais une idée imprégnée de la notion de justice révolutionnaire ; rupture de toute inégalité produite par la propriété et par les formulaires de production de bien et de richesses prônées par le capitalisme industriel issu des transformations sociales européennes depuis le siècle précédent. Ce sera alors, selon les mots du sociologue Pierre Ansart, “cet axe central de la Philosophie - dont Proudhon veut faire l'axe, théorique et pratique de la nouvelle culture et de la société révolutionnée - l'éducation sera donc et doit être l'école de la justice”. (ANSART. 2020. P. 137). L'objectif de l'éducation serait donc de former des citoyens compétents en matière de justice. Une justice qui n'est pas extérieure à l'homme - imposée de l'extérieur et par un pouvoir coercitif, mais qui devrait être une exigence et une compétence de chacun.

La nécessité d'une éducation démocratique du « peuple » est également présente dans ce qu'on peut appeler les thèses générales qui caractérisent la pensée de Proudhon pour l'Éducation. Peut-être, la dimension la plus exigeante et la plus offensante, selon les mots d'Ansart, de la Philosophie de l'éducation défendue par l'anarchiste français :

L'éducation doit être pour tous, d'une part, et d'autre part, égale pour tous.Enseignement pour tous tout d'abord. Cette thèse est à la fois affirmation, voeu, revendication, dénonciation. Ce que

dénonce Proudhon c'est l'ignorance, l'absence de formation dont le peuple est victime, et cette division extrême qui fait que le savoir est le privilège d'un petit nombre appelé à occuper fonctions de domination. La simple formule à cette époque: "enseignement démocratique" a un double sens: pour l'enseignement pour tous et contre l'enseignement élitiste (ANSART. 2020. p. 138).

L'éducation démocratique serait une condition sine qua non pour surmonter les formes d'aliénation caractéristique de la vie sociale sous l'égide du capitalisme industriel. L'égalité des conditions d'enseignement est donc un élément clé de l'égalité politique et sociale. Trois formes d'aliénation seraient soulignées par Proudhon dans *De la Justice* : «l'aliénation économique, assurée par le capital, l'aliénation politique assurée par l'État et l'aliénation intellectuelle assurée par l'Église» (ANSART. 2020, p. 139). En effet, l'ignorance entretient toute la forme d'aliénation. Le travailleur au coup par coup, hyper-spécialisé ignorerait les autres dimensions des techniques et des processus industriels, et il ne serait pas non plus en mesure de réfuter ceux qui contrôlent les moyens de production. Le travailleur au coup par coup est aussi le citoyen docile « aux illusions de l'État et ne pas résister aux gouvernants, le croyant à se soumettre aux prêtres et est incapable de comprendre les conséquences de l'influence religieuse » (PROUDHON cité par ANSART, 2020. P. 139). Ainsi, l'enseignement démocratique est la démocratie des intelligences, condition nécessaire à l'émancipation de l'homme. Une éducation intégrale est donc la condition fondamentale pour l'homme qui veut se former. Un individu qui est capable de développer toutes ses capacités, qu'elles soient physiques, intellectuelles et morales. La polytechnique de l'apprentissage serait ainsi une sorte d'élément de liaison entre ce que l'on pourrait entendre comme les trois grands « domaines de l'éducation » pour Proudhon, comme le disait Pierre Ansart : l'Éducation philosophique, l'Éducation politique et l'Éducation professionnelle (2020, p. 141).

Spécifiquement à propos de l'Éducation Professionnelle et du centralisme du travail dans la vie humaine, dimensions qui ressortent dans l'objet de notre article, il faut souligner que pour l'anarchiste français, la valeur ontologique et éducative du travail est inhérente à la réalisation qu'il permet l'individu, lorsque ce même individu dispose pleinement de ce qui résulte de son activité de travail. Le travail est inévitablement le centre économique de la vie humaine.

Signalons ainsi quelques brèves considérations sur la perception du centralisme du travail exposée par le « philosophe de la misère » . Observations qui nous importent pour éclairer l'intransigeante défense de Proudhon de la polytechnique de savoir comme moyen de libérer l'homme de sa condition de subalterne.

Traitons d'un « alphabet ouvrier » qui, selon l'acrate français et à titre d'allégorie, montrerait le rôle axial qui joue le travail dans la condition humaine. « Travail » et « mouvement » comme significations inhérentes à un même processus de « façonnage » de la vie sociale :

L'homme ne crée rien, disent avec raison les économistes ; il modélise. – Qu'est-ce que le mannequinant ? Tu demandes. Réponse : est de se déplacer. - Je reviens: seul le mouvement,

imprimant la matière, ne lui donne pas la forme voulue, il ne constitue pas l'œuvre, il faut que ce mouvement soit en rapport avec l'objectif à atteindre, en équation avec son idée, en mesure, en équilibre. C'est ce que l'alphabet ouvrier nous montre au premier coup d'œil.

L'inseparabilité entre « la force qui dirige la main du travailleur » et le « cerveau du philosophe » (PROUDHON. 2019. p.117) c'est une condition de base pour la proposition de ce que l'anarchiste de Besançon appelait une « Encyclopédie ou polytechnique du savoir ». Selon lui, « la première partie de la proposition est donc établie : l'idée, avec ses catégories, naît de l'action ; en d'autres termes, l'industrie est la mère de la philosophie et de la science ». (PROUDHON, 2019.p. 123 - italiques ajoutés).

Il est tacite de conclure le paradoxe – si l'on considère la réalité de la logique du capital – observé par Proudhon qui souligne que le plein développement de l'industrie et par conséquent de la science elle-même, ne peut se produire que si l'enseignement à donner à ceux qui contrôlent le travail « en couvre tout le cercle » (PROUDHON. 2019. P. 128) ; la possibilité de choisir la méthode et la spécialité "arriver au travailleur, ainsi qu'à l'école polytechnique, après avoir terminé le cycle complet d'études?"

Mais il est clair que l'industrie, pas plus que les sciences, ne peut être morcelée sans apparaître : l'homme dont le génie confiné à une profession ignore les autres sont ainsi, ayant appris à signer son nom par des initiales, ignore le reste de l'alphabet. Tous ensemble ou rien : c'est la loi du travail comme de la connaissance. L'industrie est la forme concrète de cette philosophie positive qu'il s'agit aujourd'hui de verser dans les âmes à la place des croyances éteintes, philosophie qui prophétisait et invoquait, il y a un siècle, le plus grand génie des temps modernes, le père et hiérophante de l'Encyclopédie, DIDEROT.

La pédagogie rationaliste issue de l'accumulation politique et intellectuelle des classes ouvrières dans le contexte des congrès de l'Association Internationale des Ouvriers (1ère Internationale) et de toutes ses expériences concrètes connues, partageait en effet les postulats sur le rapport entre éducation et travail exposé ci-dessus. De Paul Robin, à son Orphelinat de Cempuis, à Ferrer Y Guardia à l'École Moderne de Barcelone. Ce sont des exemples de l'évidente accumulation théorique de la classe ouvrière dans la construction d'une proposition pédagogique émancipatrice et libre, dont dépendent fortement les Écoles Modernes de São Paulo, qui ont émergé à São Paulo au début du XXe siècle.

2. LA FORMATION PROFESSIONNELLE DANS LA PERSPECTIVE DU « SE FAIRE » DE LA CLASSE OUVRIÈRE

"(...) faire de l'enfant un homme libre et complet, qui "sait" parce qu'il a étudié, parce qu'il a réfléchi, parce qu'il a analysé, parce qu'il a fait de lui-même une conscience propre (...).

(Jornal "A Lanterna", 27/11/1909)

Dans « Mémoires d'une école libertaire du début du siècle racontées par ceux qui l'ont vécue : Escola Oficina n°1 de Lisboa, entre les années 1905 et 1930, António Candeias met en lumière deux témoignages qui nous aident à comprendre un peu mieux le quotidien de cette institution bien connue de Lisbonne. À travers les témoignages laissés par la professeure Deolinda Lopes Vieira et le diplômé Emídio Santana, Candeias récupère une partie d'une mémoire dont l'inspiration renvoie au concept de « Démopédie » défendu par Pierre-Joseph Proudhon.

Selon le sociologue Pierre Ansart, l'œuvre de Proudhon présente des éléments qui révèlent une authentique philosophie de l'éducation. D'autre part, on peut considérer que ce bagage légué par Proudhon a reçu des contours pédagogiques plus précis dans les écrits de Mikhaïl Bakounine. En ce sens, en traitant de la relation entre la connaissance scientifique et la révolution sociale, Bakounine a à la fois ajouté des éléments aux réflexions de Proudhon et établi le concept d' "Instruction intégrale" qui a guidé les délégués responsables de l'éducation promue par l'Association internationale des travailleurs (AIT).

Partisan des idées de Mikhaïl Bakounine et le principal responsable du mouvement qui doit définir la pédagogie envisagée par l'AIT, l'éducateur Paul Robin a également travaillé dans l'enseignement proposé par le mouvement insurrectionnel de 1871. Cependant, après l'exil imposé aux défenseurs de la Commune de Paris, Robin revient sur le sol français pour prendre la direction de l'orphelinat Prévost. À partir de ces expériences à Cempuis, entre 1880 et 1894, il a pu rédiger le « Manifeste des Partisans de l'Instruction Intégrale » (ROBIN, 1981), ouvrage dans lequel il rapporte les moyens par lesquels il a cherché à mettre en œuvre l'enseignement polytechnique défendue par Proudhon et l'éducation complète voulue par Bakounine. À ce sujet, le professeur soutient que « l'élément essentiel de l'éducation intégrale, l'apprentissage manuel doit être en équilibre avec l'instruction intellectuelle, avec laquelle il doit entretenir une relation permanente d'échange et de réciprocité ». (ROBIN, 1981, p.50)

Toujours dans le contexte d'une France bouleversée par les événements qui ont caractérisé le tournant du siècle, Sébastien Faure, autre pédagogue inspiré par la pensée pédagogique de l'AIT, fonde « La Ruche », un établissement d'enseignement professionnel dont les ateliers ont le soutien financier de plusieurs organisations, parmi lesquelles se trouvaient les syndicats, coopératives, des universités populaires, bourses du travail, les loges maçonniques, les groupes d'avant-garde, tous les amis de « A Colmeia », et aussi la multitude de compagnons qui, individuellement, suivent avec intérêt l'évolution de notre travail » (FAURE, 2015, p.121).

Ainsi, pour souligner la proximité de pensée entre Robin et Faure, soulignons que le réalisateur de « La Ruche » a compris que :

L'éducation doit viser et aboutir à former des êtres aussi complets que possible, capables d'aller au-delà de leurs spécialités quotidiennes, lorsque les circonstances ou les besoins le permettent ou l'exigent : travailleurs

manuels, pour aborder l'étude d'un problème scientifique, apprécier une œuvre d'art, de concevoir ou d'exécuter un plan, voire de participer à une discussion philosophique ; travailleurs intellectuels, de mettre leurs mains au travail, d'utiliser leurs bras avec dextérité, de faire, à l'usine ou dans les champs, un rôle décent et un travail utile. (FAURE, 2015, p.109)

Comme on peut le constater dans ce fragment de « La ruche : une expérience pédagogique » (Faure, 2015), les théories et réalisations pédagogiques de Paul Robin et de Sébastien Faure partagent la volonté de dépasser le clivage entre « penser » et « faire » qui caractérise l'enseignement traditionnellement proposé. Par conséquent, ses écoles-ateliers, en plus de rester insérées dans une trajectoire dont l'origine réside dans l'idée d'éducation professionnelle conçue par Pierre-Joseph Proudhon, ont également réalisé l'effort de matérialiser le concept d'« Instruction intégrale » formulé par Mikhaïl Bakounine.

En d'autres termes, les écoles dirigées par Robin et Faure ont maintenu une perspective d'enseignement polytechnique engagée dans la construction d'instances décisionnelles garantes de la force collective. En même temps, ils ont renforcé la proposition, selon laquelle la pédagogie dédiée à l'émancipation de la classe doit aussi être l'œuvre des exploités. Conformément à cette pensée de matrice proudhonienne, ils ont cherché à instaurer des pratiques pédagogiques visant le développement physique, intellectuel et social dans le sens préconisé par « l'Instruction Intégrale » de Bakounine.

Ce que nous avons l'intention de démontrer, c'est que les rapports de Deolinda Lopes Vieira et Emídio Santana sur l'École Oficina de Lisbonne ne reflètent pas la vie quotidienne d'une institution isolée dans le scénario pédagogique européen. De plus, en Espagne, les activités de l'éducateur Francisco Ferrer y Guardia a ajouté des éléments au parcours pour commencer dans les débats de l'AIT. Les aspects centraux de ce qui a été poursuivi par Adolfo Lima pendant ses années en tant que professeur à l'École Oficina de Lisbonne, tels que la mixité des classes et des sexes, les cours en plein air et la participation de toute la communauté scolaire aux décisions, étaient présents à l'École moderne de Barcelone.

Plus que cela, les efforts pour interrompre le travail de cette institution d'enseignement catalan, aggravés par l'arrestation et la condamnation à mort de son créateur en 1909, déclenchèrent l'organisation de commissions chargées de fonder des Écoles Modernes dans diverses régions d'Europe et des Amériques, comme nous l'avons vu avec la fondation des Écoles Modernes n°1 et n°2 à São Paulo.

Dans l'ensemble, les témoignages recueillis par Antônio Candeias, parmi lesquels nous soulignons ceux liés à l'association étudiante "La Solidarité", offrent des exemples de l'incitation donnée à l'horizontalité dans l'organisation et l'autogestion de ceux dont l'éducation scolaire a été confiée aux travailleurs de l'École Oficina de Lisbonne. Dans les mots d'Emídio Santana:

Ah ! Chose curieuse : les étudiants avaient une association, qui était <<La Solidarité>>, et chaque année une commission était nommée parmi les élèves et qui donnait le repas tous les jours. Certaines cotisations ont été payées et nous avons déjeuné ! C'était une association dirigée par des étudiants ! Bien sûr, les professeurs nous aidaient, mais nous avons la responsabilité. Par exemple, le lundi matin, quand on allait à l'école, il y avait la cotisation, chacun payait la cotisation de la

semaine et puis celui-ci et celui-là devaient être là pour recevoir la cotisation et pour faire le calcul et vérifier les paiements. Le professeur était à proximité, mais c'est nous qui faisons tout cela. (...)

Aussi, Deolinda Lopes Vieira enregistre une préoccupation similaire avec l'éducation sociale des étudiants. Dans son rapport, l'enseignante souligne le centralisme accordé à cette instance, la reconnaissant comme essentielle pour une instruction engagée dans l'émancipation des travailleurs.

Le but était, on le sait, de susciter leur intérêt pour la communauté. L'élève était préparé à s'intégrer dans l'environnement social. Une éducation sociale qui ne vise pas à amener l'individu à s'intégrer dans le milieu social ne peut être considérée comme une éducation sociale. C'était... l'éveil, par exemple, d'un sentiment de solidarité, de coexistence, de tolérance, surtout... le respect de vos collègues, tout ce qui fait la vie humaine... Oui... essayez de la transformer surtout dans le sens de sa pratique, de sa conduite... développer le sens du travail, la solidarité avec ses collègues... je ne sais pas comment en dire plus.

La symétrie entre les témoignages de l'un et de l'autre ajoute des éléments à ceux recueillis dans « Éduquer autrement : l'École Oficina n°1 de Lisbonne 1905-1930 » (CANDEIAS, 1994), ouvrage dans lequel Candeias expose plus souvent la pédagogie pensée qui a ancré cette institution dont le but résidait dans la préparation des enfants à l'exercice de divers métiers. Son lien avec les principes de « l'instruction intégrale » et avec une éducation polytechnique qui stimule la conscience de soi chez les étudiants, tant individuels que de classe, trouve dans le petit journal « L'Initiation », de l'École Moderne 1 à São Paulo, orientation similaire politique et pédagogique.

Recueillies dans les archives João Penteado, un exemplaire qui fait partie de la collection du Centre de la Mémoire de l'Éducation de l'Université de São Paulo (CME-USP), les copies de "O Início" nous permettent d'entrevoir comment ce matériel, encore peu mentionnés dans les programmes scolaires de la plupart des cours de pédagogie et des licences, ont trouvé leur expression dans les expériences brésiliennes.

Paradoxalement, bien qu'en grande partie financée par les organisations professionnelles, l'histoire des Écoles Modernes reste méconnue des syndicats d'aujourd'hui. Convaincus qu'une société sans pays ni patron exige une éducation sans récompenses ni punitions, les travailleurs qui travaillaient dans ces institutions organisaient les enfants afin d'appliquer, le plus rapidement possible, des relations interpersonnelles basées sur l'entraide et l'action directe. C'est ce que révèlent les articles rédigés et publiés par les étudiants eux-mêmes dans les pages d' "O Início". Dans ces pages, les enfants présentent pendant leurs cours de promenade, la solidarité entre les écoles numéro 1 et 2, en plus du souci de ses maîtres et maîtresses de l'émancipation féminine et des ravages causés par la Première Guerre mondiale.

Le "Bulletin de l'École Moderne ", une revue similaire à celle publiée par l'École Moderne de Barcelone, nous aide également à accéder à la vie scolaire quotidienne, notamment en termes

de ressources financières et patrimoniales. En consultant les chiffres des « Bulletin », on vérifie que les événements prévus pour récolter des fonds révèlent un large réseau d'aide au profit de la pédagogie moderne.

Fermé dans le contexte des réformes éducatives qui ont progressivement élargi le rôle de l'État dans l'enseignement public, le courage des éducateurs impliqués dans une pédagogie esquissée tout au long de l'histoire ouvrière n'a pas succombé à l'autorité du gouvernement de São Paulo. Rénovée dans la mesure du possible, l'École Moderne n°1, par exemple, a reçu divers noms, dont l'épithète « Académie du Commerce Saldanha Marinho ». Une telle désignation affirme l'engagement avec l'idée que la classe ne peut pas dépenser de l'énergie uniquement dans la fabrication de tableaux noirs, de crayons et de cahiers. Plus que cela, c'est aussi à lui de concevoir une pédagogie et un enseignement professionnel garantissant une prise de conscience de sa condition.

3. SOURCES POUR L'HISTOIRE DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE DE LA COLLECTION DE JOÃO PENTEADO AU CME/FEUSP

En étudiant comment les anarchistes pensaient à la fondation des écoles libres, nous avons rapidement remarqué la relation entre l'éducation professionnelle, c'est-à-dire le besoin de formation pour le travail et les discussions sur l'éducation et le travail. Le Centre de Mémoire de l'Éducation de la Faculté d'Éducation de l'Université de São Paulo (CME/FEUSP) a abrité le groupe de recherche responsable de l'inventaire des Sources des Archives João Penteado. Sur la base de cette documentation inédite, il a été possible de penser à un projet visant à proposer la problématisation et l'élargissement de la conception des sources pour la

historiographie de l'éducation. Le livre, L'éducation libertaire au Brésil, a apporté les premiers résultats des recherches menées autour de la collection, amenant des sujets des discussions pertinentes pour ceux qui veulent connaître la dynamique d'une école dirigée par un éducateur anarchiste.

Parmi les sujets abordés par les chercheurs, dont Calsavara - l'un des auteurs de cet article - faisait partie, figurent les pratiques scolaires et sociales, les livres et l'enseignement libertaire, le théâtre, le cinéma éducatif et les images qui font partie de la collection, la mixité sexuelle à l'École Moderne no 1, l'enseignement libertaire et la relation entre éducation et travail, ainsi que la trajectoire de João Penteado à partir de ses archives personnelles.

João Penteado, né à Jaú en 1876, était déjà reconnu comme un militant anarchiste participatif et actif dans le mouvement ouvrier local et souligné comme un excellent orateur. Il est choisi par ses pairs pour diriger le projet fondateur de l'École Moderne de São Paulo, qui sera installée dans un quartier populaire, Belenzinho. Le choix de l'emplacement de l'École Moderne, avec l'objectif d'aider les travailleurs et leurs enfants, démontre l'intention dans un moment de l'histoire du pays où l'éducation était le privilège de quelques-uns, l'école d'être au service de la classe ouvrière. Le projet sous responsabilité du groupe de recherche, développé au CME/FEUSP,

Education Anarchiste au Brésil – La collection João Penteado (1912-1961), collectée, organisée, emballé, référencé et élaboré l'Inventaire Analytique des Sources et aujourd'hui continue de stimuler la recherche, en accueillant des chercheurs intéressés par la vaste documentation produite et accumulée par l'un des organismes scolaires créés et entretenue par les anarchistes du pays, l'École Moderne n°1 et aussi par ceux qui apparu plus tard, survivant aux crises économiques et aux persécutions politiques, l'Académie de Commerce Saldanha Marinho, agissant dans la formation professionnelle des ouvriers.

La première préoccupation était d'essayer de comprendre les contenus d'enseignement et leurs pratiques pédagogiques. En ce sens, la principale documentation utilisée comprenait l'analyse des journaux : Bulletin de l'École Moderne, Bulletin de l'École Nova, Bulletin de l'Académie Saldanha Marinho, O Início et O Íris, en plus des nouvelles publiées par la classe ouvrière et anarchiste, tels que A Lanterna, A Plebe, A Voz do Trabalhador et A Vida, entre autres.

Le fonds compte environ 37610 documents administratifs et pédagogiques ; 900 photographies uniques et 24 albums de remises de diplômes et autres événements scolaires, sur un total de 4800 photos ; film sur des événements commémoratifs et des activités sportives; 300 exemplaires de journaux préparés par des enseignants et des étudiants ; 200 manuscrits fondateurs ; et environ 167 pièces de musée. Les Archives personnelles, organisées séparément, rassemblent 751 documents : photographies, correspondance et production intellectuelle de João Penteado (livres, pièces de théâtre, poèmes, discours, textes didactiques).(MORAES; ACCIOLY E SILVA, 2013 ,)

La collection João Penteado contredit l'idée que le rôle des anarchistes a été réduit jusqu'au milieu des années 1920. La collection permet d'analyser la continuité de l'expérience des anarchistes brésiliens dans le domaine de l'éducation, au Centre de culture sociale, dans la presse ouvrière, entre autres espaces mouvement des travailleurs.

Dans ce contexte, il est nécessaire de comprendre la relation intense entre Éducation et Culture et comment s'est opérée l'appropriation du savoir par la classe ouvrière. Ainsi, la proposition libertaire d'éducation articulait des pratiques éducatives, spontanées ou planifiées, avec d'autres pratiques culturelles et de loisirs populaires. Il est possible de percevoir la diversification du projet d'éducation anarchiste, qui articulait les pratiques adoptées par ses militants.

Il a été possible de relier d'autres collections à celle de João Penteado, telles que les archives Edgard Leuenroth, UNICAMP, et les archives Astrojildo Pereira, UNESP. Toutes ces collections complètent un réseau dont le militantisme anarchiste, dont João Penteado faisait partie, opérait et faisait partie. Rodolfo Felipe, Adelino de Pinho, Edgard Leuenroth, Manel Gama, José Oiticica, Maria Lacerda de Moura, entre autres, font partie de ce réseau d'amis proches qui sont mentionnés ou même documentés dans la collection à travers des lettres ou des textes publiés dans la presse de travail. Ils ont démontré un grand souci de la circulation et de la

conservation des documents, livres et autres imprimés. Ainsi, la collection de João Penteado permet d'établir cette relation étroite avec le militantisme anarchiste des années 1910-1960.

Comme référence théorique, dans un premier temps, nous partons de William Godwin et Francisco Ferrer et Guardia. Ferrer, fondateur de l'École moderne de Barcelone, était un grand critique de l'école traditionnelle. Son travail a été la principale référence théorique des anarchistes qui ont dirigé et fondé des écoles modernes à São Paulo, au début du XXe siècle. William Godwin, toujours à la fin du XVIIIe siècle, prévenait que l'éducation publique perpétuait les préjugés et enseignait la soumission. Ses critiques ont eu un grand impact sur l'anarchisme moderne et ont été reprises par des philosophes tels que Proudhon et Bakounine. Après avoir pris contact avec la collection, il est possible de remarquer que João Penteado a reçu d'autres influences, telles que Léon Tolstoï, fondateur de l'école Iasnaïa Poliana et Adolfo Lima professeur à l'école Oficina número 1 au Portugal. Nous avons identifié dans la collection de livres de Tolstoï, à la fois pédagogiques et littéraires, ainsi que des manuscrits de João Penteado exaltant la figure de Tolstoï en tant qu'éducateur et révolutionnaire, au service des travailleurs. À propos d'Adolfo Lima, João Penteado met en lumière son travail d'enseignant dans une école anarchiste de Lisbonne, ainsi que ses œuvres qui ont été publiées au Portugal et qui ont commencé à circuler au Brésil, apparaissant même dans les pages de la presse, dans la section " Ce que tous les travailleurs doivent lire ».

Les espaces utilisés par les anarchistes, visant à l'éducation intégrale, étaient nombreux. L'identification de ces espaces peut nous aider à réfléchir sur la conception de l'éducation qu'ils cherchaient à diffuser. Le choix de l'école de métiers dépend donc de la manière dont João Penteado a absorbé le concept d'éducation intégrale et comment il a continué à utiliser la littérature, le syndicat étudiant, le théâtre et le cinéma éducatif, les promenades d'observation, la création de journaux par les étudiants parmi d'autres propositions éducatives.

Une éducation totale, aussi complète que celle qui porte en elle la puissance intellectuelle du siècle, pour qu'à l'avenir il n'y ait pas de classe au-dessus des classes laborieuses qui en sachent plus et qui, précisément pour cette raison, puisse les dominer et les exploiter.

La création de larges espaces de discussion et de socialisation des savoirs par les militants anarchistes ont permis, au début du XXe siècle, la présence d'un riche débat sur les événements mondiaux, le mouvement ouvrier et les articulations politiques. Tous les moments et espaces pourraient être utilisés comme grèves, boycotts, conférences, réunions et rassemblements, entre autres.

Le théâtre social a également joué un rôle de premier plan. Maria Thereza Vargas, grande spécialiste du sujet, souligne que la répression exercée par la police politique à partir des années 1930 a fait disparaître la plupart des documents qui auraient fait disparaître la connaissance de l'activité théâtrale anarchiste. Cependant, encore une fois, c'est par la presse ouvrière que nous avons, bien que peu nombreux, des documents importants sur l'activité théâtrale comme pratique

de propagande et de formation anarchiste. Dans le cas de l'école moderne, nous avons de riches archives sur la façon dont le théâtre a été utilisé par l'école, ainsi que le cinéma éducatif. Il est intéressant de noter que le projet Cine Educativo a commencé en 1932 alors que l'école avait déjà reçue le nom d'Académie du Commerce Saldanha Marinho.

Ainsi, elle ne se réduit pas à l'école de métiers dans sa dimension purement instrumentale, les expériences pédagogiques, associant culture et éducation, continuent d'avoir un espace privilégié. Les processus de formation sont multiples : des cours pour adultes et enfants, des projets avec théâtre et cinéma éducatifs, des séminaires et des conférences sont proposées ; et João Penteadó continue de travailler avec des typographes et le Centre de culture sociale.

À l'Académie du Commerce, des cours de formation professionnelle ont été offerts, tels que la dactylographie, la comptabilité, la comptabilité commerciale, la calligraphie, l'assistant commercial, la comptabilité, l'anglais et la correspondance commerciale. Il convient de rappeler que lors de la phase École Nova, qui a débuté en 1920, le cours commercial avait déjà été mis en place, donnant lieu à cette expérience de formation professionnelle. (MORAES, 2013)

Il est intéressant d'observer que le cursus commercial exigeait comme prérequis la fin des études secondaires, qui durait un an dans ce cas. Son organisation et les disciplines proposées suivent les dispositions de l'arrêté fédéral de 1905, qui a établi deux cours pour les établissements d'enseignement commerciaux créés et entretenus par l'initiative privée. La nouvelle école offrait le cursus général qualifiant pour les fonctions de comptable, expert judiciaire et emplois publics dans les domaines du Trésor. L'autre serait le cours supérieur, non offert par l'école. (MORAES, 2013)

L'expansion de ce type d'enseignement est historiquement liée à l'expansion de l'économie du marché, par une urbanisation accélérée, par l'implantation d'industries, de banques et d'établissements commerciaux. Nous avons également une expansion des organismes du secteur public, qui nécessitaient une formation et une qualification spécifiques.

Au milieu de ces nouveaux cursus, l'école poursuit des propositions pédagogiques telles que des études de l'environnement, des descriptions et des exercices épistolaires. Les textes prônent des valeurs telles que la solidarité, l'amitié, l'amour du savoir et du travail et expriment l'espoir dans la jeunesse, porteuse d'un meilleur avenir pour tous. Dans les fêtes scolaires, l'accent est mis sur le combat pour la cause de l'enseignement et la préparation des enfants et des jeunes à la vie sociale. L'importance de l'instruction pour le peuple est en évidence, qui devrait recevoir une éducation complète par une formation générale et pour des professions spécifiques, y compris l'exercice du corps à travers des jeux et des sports et une alimentation saine. Le végétarisme était encouragé et Tolstoï était utilisé comme référence dans ce domaine. La description de l'école est celle d'un environnement accueillant, joyeux et de plaisir pour la connaissance, pour l'apprentissage. (MORAES, 2013)

On observe à quel point la collection de João Penteadó peut contribuer à la recherche sur l'histoire de la formation professionnelle au Brésil et sur la relation entre l'éducation et le travail.

La collection a une place particulière, car elle a été produite par et pour des travailleurs, faisant partie d'un réseau de militantisme anarchiste qui s'étend de 1912 à 1961.

BIBLIOGRAPHIE

ANSART, P. "Proudhon, philosophe de l'éducation". In. em SOCIÉTÉ P.-J. PROUDHON. 25 -julho-2023; Disponível em: <https://www.proudhon.net/pierre-ansart-proudhon-philosophe-de-education/>

BRITO, L. "Politecnia da Aprendizagem e a Centralidade do Trabalho em Proudhon: alguns breves apontamentos." *Revista Brasileira de Educação Profissional e Tecnológica*. v. 2, n. 19 (2020). Disponível em <https://www2.ifrn.edu.br/ojs/index.php/RBEPT/issue/view/176>

CALSAVARA, Tatiana da Silva. "A militância anarquista através das relações mantidas por João Penteadado - estratégias de sobrevivência pós anos 20. 2012". Tese (Doutorado em Educação) - Faculdade de Educação, Universidade de São Paulo, São Paulo, 2012. doi:10.11606/T.48.2012.tde-30072012-154255. Acesso em: 2023-07-27.

CANDEIAS, A. "**Educar de outra forma: A Escola Oficina nº1 de Lisboa 1905- 1930**". Lisboa: Instituto de Inovação Educacional, 1994.

CANDEIAS, A. "Memórias de uma escola libertária do princípio do século contadas por quem a viveu: A Escola Oficina nº1 de Lisboa, entre os anos de 1905 e 1930". In. "Educação & Sociedade nº5 – Revista da Associação de Sociologia e Antropologia da Educação". Porto: Edições Afrontamento, 1996.

CASTRO, R. **Nem prêmio, nem castigo! Educação, anarquismo e sindicalismo em São Paulo (1909-1919)**. Curitiba: Editora Prismas, 2017

FAURE, S. **A Colmeia: Uma experiência pedagógica**. São Paulo: Biblioteca Terra Livre, 2015

FERRER I GUÀRDIA, F. **La escuela moderna Barcelona**: Ediciones Solidaridad, 1912.

MARINHO BRANDÃO SANTOS, R. (2023). "Educação, Pobreza e Desigualdades Sociais: Um estudo de caso a partir de instituições educacionais criadas para/pelos desafortunados em Natal (Rio Grande do Norte/ Brasil – 1890/1930." *HOLOS*, 2(39).

MEDEIROS NETA, O. M. (2023). "História das ideias pedagógicas e as importações/ exportações: problematizações." *HOLOS*, 2(39)

MORAES, Carmen Sylvia Vidigal; SILVA, Doris Acciolly e. "Arquivo João Penteadado e sua importância para os estudos de educação anarquista no Brasil". Projeto História: São Paulo, SP, n.48, Set/Dez, 2013. Acesso em: 2023-07-27.

MORAES, Carmen Sylvia Vidigal (org). **Educação Libertária no Brasil - Acervo João Penteadado: Inventário de Fontes**. São Paulo: FAP-Unifesp; Edusp, 2013.

MORIYÓN, Félix Garcia (org.). **Educação Libertária**. Porto Alegre: Artes Médicas, 1989.

PROUDHON, P. **Sistema das Contradições Econômicas ou Filosofia da Miséria**. São Paulo. Ícone. 2003.

PROUDHON, P. *Da Justiça na Revolução e na Igreja: Filosofia, Justiça e 'Politecnicia da Aprendizagem'*. São Paulo, Intermezzo Editorial. 2019.

PROUDHON, P. *De La Capacité Politique des Classes Ouvrières*. 1989 - Paris. Éditions du trident. 1989

ROBIN, Paul. *Manifiesto a los partidarios de la Educación Integral (Un antecedente de la Escuela Moderna)*. Barcelona. Pequeña Biblioteca Calamvs scriptorivs. 1981.

SANTOS, Luciana Eliza dos. A trajetória anarquista do educador João Penteadado: leituras sobre educação, cultura e sociedade. 2009. Dissertação (Mestrado em Educação) – Faculdade de Educação da Universidade de São Paulo, São Paulo, 2009.

TOLSTOI, Liev. *La Escuela de Yasnaia Poliana*. s/d. (Localizado na biblioteca do professor João Penteadado)

VARGAS, Maria Thereza. *Teatro operário na cidade de São Paulo*. São Paulo: IDART, 1977. disponível em <http://www.centrocultural.sp.gov.br/livros/pdfs/teatro.pdf>. Acesso em: 2023-07-27.

WOODCOCK, George. *História das Ideias e Movimentos Anarquistas*. Porto Alegre: L&PM, 2002. v. I e II

COMO CITAR ESTE ARTIGO:

BRITO, L. L., Cunha de Castro, R., & da Silva Calsavara, T. . (2023). FONTES PARA A HISTÓRIA DA EDUCAÇÃO DOS TRABALHADORES: AS ESCOLAS MODERNAS NO INÍCIO DO SÉCULO XX. HOLOS, 8(39). <https://doi.org/10.15628/holos.2023.15839>

SOBRE OS AUTORES

LEONARDO LEONIDAS DE BRITO

Pós doutor em Educação Profissional pelo IFRN; Doutor em História Social pela Universidade Federal Fluminense; Professor Titular do Departamento de História do Colégio Pedro II -RJ; docente permanente do Programa de Pós-graduação em Educação Profissional e Tecnológica e Professor Colaborador do Mestrado em Ensino (Pós Ensino) UERN/IFRN/UFERSA.

E-mail: leonardo.brito.1@cp2.edu.br

ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-4823-0521>

TATIANA DA SILVA CALSAVARA

Doutora em Educação pela Universidade de São Paulo (USP). Integra o grupo de pesquisa Acervo João Penteadado no Centro de Memória da Educação da FEUSP (Faculdade de Educação da USP). Coordenadora Pedagógica na Escola SESI-Osasco.

ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0003-0166-7096>

ROGERIO CUNHA CASTRO

Doutor em Educação pela Universidade do Estado do Rio de Janeiro (UERJ). Professor Titular do Departamento de História do Colégio Pedro II -RJ; docente permanente do Programa de Pós-graduação em Educação Profissional e Tecnológica.

ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-6522-1715>

Editora Responsável: Maura Costa





Submetido 27/07/2023
Aceito 01/12/2023
Publicado 27/12/2023